

Les jeux de Stoke-Mandeville vus de l'intérieur

Voici une description très précise de ce que fut à son origine l'âme de cette « *Olympie du sport handicap* », par un de nos plus éminents sportifs et dirigeants mais également historien de l'escrime handisport et plusieurs fois médaillés aux Jeux paralympique : **André Hennaert**
Propos recueillis par Alain Siclis

LES JEUX DE STOKE MANDEVILLE VUS DE L'INTERIEUR

« L'épopée handisport ne peut être abordée sans évoquer les Jeux internationaux, puis mondiaux de Stoke-Mandeville et ce qu'ils représentent dans la mémoire du sport pour handicapés. Comme il est souligné précédemment, le professeur Ludwig Guttmann, homme de caractère et de détermination, y tient une place prééminente.

Stoke-Mandeville est un lieu privilégié à plusieurs égards. Son hôpital est mondialement connu pour le traitement des blessés médullaires ; les activités sportives sont associées à la rééducation des patients dès l'origine ; et c'est en périphérie de l'hôpital que le sport se développe de manière édifiante. Au début, les installations – tant sportives qu'hôtelières - sont des plus sommaires. Ces structures feraient éclater de rire nos sportifs actuels maintenant habitués à des complexes sportifs et à des hébergements de grande qualité, voire luxueux.

Cinq bâtiments rectangulaires comprenaient chacun une quarantaine de lits : des mobiliers vétustes et disparates récupérés à la suite des aménagements de l'hôpital, une pièce avec quatre minuscules lavabos et une baignoire et, près de l'entrée, quatre toilettes fermées par des rideaux. Avant la construction d'un réfectoire, pendant des années, des « roulantes chauffantes » étaient apportées dans ces chambrées pour la « dégustation » des repas. Parlons-nous de « promiscuité » ou de « convivialité » ? Les deux, sans aucun doute ! Ce rapprochement « intime » et cosmopolite de plusieurs nations était l'occasion de situations cocasses, de rires et de nuits sonores, peu compatibles avec une parfaite récupération physique.

La jeunesse et l'enthousiasme de participer au plus grand rassemblement des meilleurs sportifs mondiaux ne provoquaient aucune contestation. Se rendre d'un baraquement à l'autre pour déguster les spécialités culinaires de différents pays était l'occasion de fraterniser avec nos concurrents. Toutes les nations avaient compris qu'il ne fallait guère compter sur la qualité gustative et reconstituante de la cuisine anglaise. Il va de soi, la France n'était pas la dernière ! Acheminées par avion ou par la route, les denrées et spécialités de nos régions étaient appréciées et suffisantes pour tenir la durée des Jeux. Une raison supplémentaire à la cohésion de l'équipe de France.

A l'extérieur, deux marabouts. L'un destiné à trois tables de tennis de table, l'autre à trois pistes d'escrime. Seules des surfaces en béton recevaient le matériel sportif. Autour, le sol était composé de gazon, vite transformé en borbier dès la première pluie. Juste devant les baraquements, une aire bétonnée délimitait le terrain de basket-ball en plein air. Plus loin, une autre surface matérialisée permettait quelques épreuves d'athlétisme, comme le slalom et le 100m en fauteuil roulant. Les autres épreuves d'athlétisme et la natation étaient disputées à quelques kilomètres, à Aylesbury, ville la plus proche. Le tir à l'arc se déroulait dans une partie du terrain où, ultérieurement, seront construits un hébergement aux chambres communes, une cafeteria, ainsi que le gymnase, la piscine et un bowling sur gazon « synthétique ». Un bowling en plein air doté d'un green impeccablement entretenu à toujours existé à la limite du terrain, là où le calme régnait pour respecter le sérieux qui caractérise ce sport typiquement british. Il fut le théâtre de compétitions où les Français brillèrent quelquefois dans une ambiance fort agréable.

Toutes les aires de compétition étaient librement ouvertes au public. La création des installations sportives améliora considérablement le déroulement des compétitions et ce public averti trouva également des conditions beaucoup plus conformes pour assister aux épreuves. Ce serait faire offense à ces sportifs internationaux de la « première génération » de mésestimer la qualité de leur niveau technique et l'opposition rencontrée. La préparation de nos sportifs ne bénéficiait pas d'autant d'entraîneurs, d'encadrement, d'infrastructures et de moyens financiers et matériels qui, par la suite, poursuivirent un développement constant. Cependant, la motivation, le sérieux, l'entraînement très régulier, l'investissement personnel et le sens de l'équipe étaient manifestes au sein de toutes les nations. Il en résultait des épreuves disputées avec un acharnement que les sacrifices consentis décuplaient.

Toutes les sommités britanniques sont venues à Stoke-Mandeville pendant les Jeux. De la Reine au Prince Charles, en passant par les autres membres de la famille royale et les responsables politiques. C'est une nation foncièrement sportive qui a porté avec naturel, une aide et un intérêt constant au développement du sport pour handicapés. L'origine de nos plus grandes compétitions - dont les Jeux Paralympiques - viennent de ce lieu historique, à quelques quarante cinq kilomètres au nord ouest de Londres. Les générations de sportifs qui se succèdent doivent garder en mémoire ce lieu, cette période et ses acteurs, au sens large du terme, qui représentent le socle de la magnifique aventure que chacun de nos athlètes a l'opportunité de vivre aujourd'hui.»



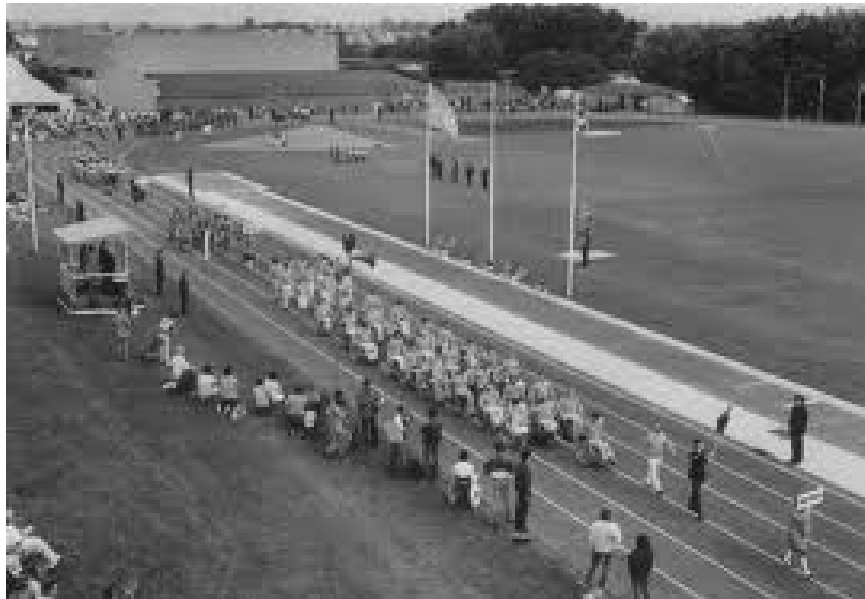
L'entrée de l'hôpital de Stoke Mandeville jouxtant les installations sportives



L'entrée du stade



La piscine du stadium



Le stade de Stoke Mandeville lors de l'ouverture des jeux



Visite du Prince Charles (1977)



Ludwig Guttmann



Abebe Bikila (vainqueur du marathon des jeux olympiques de Rome en 1960, devenu paraplégique à la suite d'un accident de circulation et reconverti au tir à l'arc, représentant son pays, l'Ethiopie, lors des jeux internationaux de Stoke Mandeville)



Le Professeur Guttman et le Prince Charles en 1977

Photos des jeux de Stoke Mandeville des années 1960/1970





Discours de Ludwig Guttman lors des IXèmes jeux internationaux de Stoke Mandeville externalisés à Rome en 1960 et qui constituèrent les 1ers jeux paralympiques, qui n'avaient pas encore cette dénomination à cette époque

